

4.48 PSYCHOSE

SARAH KANE



100		91		84
	81	72		
69		58		44
	37	38	42	
			21	
12		7		28

Les 23, 24, 28, 29 septembre et le 1^{er} octobre 2011

Mise en scène : Andrés Cifuentes

Dramaturgie : Mariano Ferrández, Bernadette Baudoux

Coordinatrice du projet : Linda Jousset

Interprétation : Linda Jousset, Marco Fabbri, Andrés Cifuentes

Régie : Jérôme Dubois

Graphisme et création vidéo : Jérôme Dubois

Traduction : Evelyne Pieiller, Editions de l'Arche, 2001

Durée : 70 min.

« Quel regard porter sur l'être qui décide un jour d'en finir avec la vie ? La société peut-elle accepter une telle démarche ? Qu'en est-il de la liberté existentielle d'une personne ? Qu'est-ce que mourir de douleur ?

Je propose un dialogue avec le spectateur. Cette pièce nous renvoie à des questions personnelles, spirituelles, culturelles, que l'on soit athée ou croyant ; croyant en l'énigme de la fin de la vie, en la vie aussi fut-elle souffrante. »

Extrait de la note d'intention

L'auteur

Sarah Kane est née en 1971 en Angleterre. D'abord comédienne, elle devient metteur en scène et écrivain après avoir étudié le théâtre à l'Université de Bristol et à l'Université de Birmingham. Elle a écrit « Anéantis », « L'Amour de Phèdre », « Purifiés », « Manque » et « 4.48 Psychose ».

Les trois premières de ses pièces s'inscrivent dans le sillage le plus extrémiste d'un théâtre de l'abjection et de l'apocalypse dont Edward Bond et Howard Barker ont été les premiers artisans. Les deux dernières exhalent de manière plus radicale l'influence de T.S. Eliot et de Samuel Beckett. Il serait faux de voir une coupure radicale entre les premières pièces qui relèvent du In-Yer-Face (« Théâtre coup de poing » ou plus littéralement « Dans ta gueule » qui regroupe les dramaturges des années 1990) et les deux dernières où l'on peut lire une résurgence du théâtre poétique tant elles conservent un degré de poéticité rarement égalé dans le théâtre des « nasty nineties ».

Sarah Kane se suicide le 20 février 1999. Sa dernière pièce « 4.48 Psychose » a été créée en 2000 au Royal Court Theatre de Londres.

Résumé de la pièce

« La pièce parle d'une dépression psychotique. Et de ce qui arrive à l'esprit d'une personne quand disparaissent complètement les barrières distinguant la réalité des diverses formes de l'imagination. Si bien que vous ne faites plus la différence entre votre vie éveillée et votre vie rêvée. »

Sarah Kane

« 4.48 Psychose » est le récit fragmenté d'un personnage confronté à une institution médicale déshumanisée, d'un personnage en colère, morcelé, sans espoir, qui dans une logique de suicide clame de manière lucide, limpide, cohérente une reconnaissance.

Dans une atmosphère médicale on assiste aux sentiments profonds du « patient », à ses méandres intérieurs, à sa manière cohérente de vivre l'angoisse, à un décalage entre son univers intérieur et ce qu'en voient les médecins, à une panoplie de traitements médicamenteux...

L'histoire racontée :

Un écrivain qui projette de se suicider.

Il est dans le relationnel, une relation profondément blessante.

Deux entités médicales qui restent à la surface d'un discours psychiatrique.

Note d'intention

« 4.48 Psychose » est le dernier texte que Sarah Kane, jeune dramaturge anglaise, écrit en 1999 avant de se pendre, à l'âge de 28 ans, au cours de son dernier internement dans un hôpital psychiatrique. Il est impensable de monter cette pièce sans avoir à l'esprit la disparition dramatique de l'auteur.

Je porte mon intérêt non pas sur la biographie de Sarah Kane mais sur l'essence et l'ambiance d'un univers étoffé d'images de rêve et de cauchemar, de mots, de cris... métaphore du conflit intérieur du personnage principal, de ses sentiments profonds, ses troubles, ses angoisses.

Dans cette création je vise à concrétiser les derniers jours de vie d'un écrivain, qui dans une logique de suicide conserve une position existentielle cohérente jusqu'au bout de sa vie. L'arrivée de cet acte est présentée comme un processus massif, limpide, assez rationnel. Je tente de préserver la fragilité du propos de Sarah Kane en empêchant toute position moralisatrice. Ma mise en scène donne à voir des bouts de vie d'un personnage morcelé, qui dans un isolement certain vit l'éclatement de lui-même. Sa souffrance psychique insoutenable le conduit vers un processus de destruction, une demande d'aide médicale, un milieu hospitalier psychiatrique typé, identifiable, qui ne reconnaît pas le désir de mort de quelqu'un.

Quel regard porter sur l'être qui décide un jour d'en finir avec la vie ? La société peut-elle accepter une telle démarche ? Qu'en est-il de la liberté existentielle d'une personne ? Qu'est-ce que mourir de douleur ? En Belgique, on compte chaque année plus de morts par suicide que de victimes de la route. Les chiffres sont en constante augmentation, à tel point qu'il est la première cause de mortalité chez les hommes de 25 à 45 ans et la deuxième chez les jeunes de 15 à 25 ans. Aborder ce sujet reste très difficile, le suicide n'a pas encore perdu son statut de sujet tabou.

Dans cette mise en scène il s'agit de parcourir le paysage intérieur d'un personnage souffrant, en quête d'un idéal, en quête de l'amour absolu, d'une reconnaissance ; la colère lui procure un sentiment de vie de même que la mutilation de son corps. Ce personnage est « emprisonné » dans une institution psychiatrique déshumanisée dépourvue d'un vrai lien d'humain à humain. Dans cette pièce, il m'est impossible d'aborder le monde médical sans le critiquer de manière acerbe :

Sarah Kane dépeint un univers où le personnel soignant s'intéresse aux symptômes, leur accorde une importance primordiale afin de les éradiquer à l'aide de médicaments. C'est là me semble-il nier le patient en tant que personne, ne pas l'écouter, l'empêcher de plonger en lui-même. Il est à noter que certains comportements de la personne « soignée » sont souvent considérés comme délirants et contraires à la normalité de notre société, d'où la qualification de « malade ». Dans des institutions psychiatriques telles que les décrit l'auteur, certaines personnes auraient pu être « sauvées » si elles avaient bénéficié d'une écoute attentive.

Je propose un dialogue avec le spectateur. Cette pièce nous renvoie à des questions personnelles, spirituelles, culturelles, que l'on soit athée ou croyant ; croyant en l'énigme de la fin de la vie, en la vie aussi fut-elle souffrante.

4.48 PSYCHOSE

SARAH KANE

Lieu : Salle Delvaux, ULB, bâtiment F-1, Av. Paul Héger 20, 1050 Bruxelles

Dates : les 23, 24, 28, 29 septembre et le 1^{er} octobre 2011

Heure : 20h30

Entrée : 12 euros adultes / 8 euros étudiants, comédiens et chômeurs

Informations et réservations : 0474 34 52 99 / cietheatreandrescifuentes@gmail.com / www.theatreandrescifuentes.be

Les 23, 28 et 29 septembre à l'issue de la représentation, une rencontre-discussion est prévue avec notre équipe et Jean-Marc Priels, psychologue, directeur paramédical de la Clinique Sans Souci. Un moment informel pour aborder la note d'intention du spectacle, pour toucher à ses secrets de fabrication et mieux comprendre son processus d'élaboration et sa forme.

Remerciements : Steve Verlooy, Sophie Vercruysse, Fondation « Serge et les Autres », Ligue Bruxelloise Francophone pour la Santé Mentale, Centre de prévention du suicide.



Sarah Kane



Les personnages

